

la ration que leurs bêtes perdent tout-à-fait leur valeur marchande pendant cette partie de l'année. Ils partent de cette idée fautive qu'on ne doit point gaspiller les fourrages, dans la crainte éventuelle d'une mauvaise récolte l'année suivante. C'est, à coup sûr, le plus mauvais calcul qu'on puisse imaginer.

D'abord, tout animal doit manger pour réparer les transformations incessantes que subit la matière qui compose les organes. Cette réparation est nécessaire sous peine d'extinction de la vie. C'est ce qu'on appelle la ration d'entretien. Avec cette seule alimentation, les animaux ne peuvent pas donner de bénéfices. Ils sont alors une charge onéreuse pour le propriétaire. Mais on d'exige pas seulement des animaux qu'ils vivent, on leur demande encore qu'ils fournissent du travail, qu'ils donnent des produits. A cette fin, un supplément de nourriture est donc nécessaire. Ce supplément est ce qu'on appelle la ration de production. Outre la quantité d'aliments utiles au maintien de l'existence, il faut donc encore une quantité supplémentaire pour bénéficier. C'est cette quantité que les cultivateurs intelligents refussent souvent en automne. Et qu'en advient-il? C'est que sous prétexte d'économie, ils méservent leurs intérêts de la plus étrange sorte. Car un cheval qui n'a, comme nourriture, que sa ration d'entretien, ne peut fournir du travail sans réduire les matériaux utiles à son existence et si ce mode d'alimentation dure quelque peu, dans les conditions supposées, l'animal ne tarde pas à mourir d'inanition. Une vache qui se trouve dans la même situation alimentaire ne donne point de lait. La femelle qui est en état de gestation ne peut nourrir le jeune être qu'elle porte dans ses flancs; l'avortement en est la conséquence. Bref, tout est perte. Eh bien, croirait-on que ce mode d'entretien existe encore chez nous, et surtout pendant la saison automnale, époque de l'année où les animaux ont, peut-être, le plus besoin d'alimentation nourrissante et copieuse? Nous ne saurions donc, dans l'intérêt des cultivateurs, trop nous élever contre ce système pernicieux, qui apporte la ruine dans l'exploitation agricole qui est sous l'influence de cette mauvaise direction. Qu'on ne l'oublie pas, si on veut bénéficier avec des animaux, on ne doit pas ménager la nourriture qui leur est nécessaire. Si l'on trouve qu'on a quelques têtes de bétail de trop, qu'on les supprime, mais qu'on ne spécule pas sur les fourrages. Car, nous le répétons, c'est la ruine d'une ferme.

Tout à l'heure, nous avons établi expérimentalement que l'aération permanente était préférable à toute autre pour l'entretien de la santé des animaux. C'est maintenant, prair-il, un fait acquis à la science. Mais, économiquement, ce système ne peut être appliqué que par les locaux où séjourner les animaux qu'on utilise pour le travail. Nous allons en donner les raisons. La chaleur des étables amollit la fibre musculaire des bêtes à cornes, pousse ces derrières à la lactation et les prédispose à l'engraissement. Or qu'arriverait-il si on établissait l'aération permanente dans ces locaux? C'est que la température baisserait, et que l'heureuse influence exercée par la chaleur diminuerait d'autant; ce serait donc une perte sèche au détriment du cultivateur. Pour l'éviter, il convient donc, pour ce qui concerne les animaux dont on exige des produits, de maintenir encore la ventilation ordinaire, et de n'essayer l'aération permanente qu'au profit des sujets utilisés par le travail. — *La maison de campagne.*

Coupe-racines des MM. Aubut

Voilà le temps où les cultivateurs doivent s'occuper de l'élevage des animaux. Comme les légumes devront en grande partie entrer dans l'alimentation des animaux destinés à l'engrais, il importe que leur préparation se fasse avec le moins de frais possible et sous le plus court délai.

Sous ce rapport, nous ne pouvons mieux faire que de recommander aux cultivateurs l'achat du coupe-racines que MM. Aubut de Ste Flavie, comté de Rimouski, offrent en vente au prix excessivement réduit de \$8. Plusieurs de ceux qui ont fait usage de ce coupe-racines, n'ont qu'à se louer d'en avoir fait l'achat; en ce qu'il a été pour eux une source d'économie de 15 pour cent au moins. Après avoir coupé les racines, il suffit de les ébouillanter et d'y mêler un peu de farine. Dans un temps où le bois devient de plus en plus rare, et finira même par disparaître dans plusieurs de nos paroisses, il importe aux cultiva-

teurs de ne l'employer qu'avec un grand ménagement, surtout pour le bouffage. Il a été constaté que par l'usage du coupe-racines des MM. Aubut, on économise plus de la moitié du bois généralement employé à la cuisson des légumes, pour l'engrais des animaux. Chaque cultivateur dans ce cas devrait avoir son coupe-racines, et ne pas balancer sous le prétexte d'une aussi mince dépense. — Voir l'annonce déjà publiée, il y a quelques semaines.

De la ponte des poules en hiver

En été, les oiseaux se procurent en abondance de la nourriture animale, des vers, des sauterelles, des punaises et d'autres insectes. Dans l'hiver cette nourriture fait défaut. Il faut voir qu'ils refusent de prendre d'autre nourriture, avec quelle joie ils dévorent la viande. Aussi une bonne nourriture animale est nécessaire aux poules qui pondent. Du lait ou du lait caillé est un bon aliment. Des rebuts de viande constituent autant de bonnes nourritures pour les oiseaux. Donnez donc aux oiseaux de la viande sous une forme quelconque. En été ils trouvent des herbes. En hiver donnez-leur des feuilles de choux, la partie verte de navets, des pommes de terre et des navets cuits. Le blé est une nourriture passablement bonne pour engraisser, mais pas pour faire donner des œufs quand elle est seule. L'avoine contient plus de matériaux propres à la formation des œufs. Pour bien pondre, les oiseaux doivent en outre avoir une place chaude où l'eau ne gèle pas. Il ne faut jamais non plus les laisser manquer d'eau. La neige est contraire. Ils ont besoin aussi de gratter la place et d'y trouver du gravier; sans chaux ils ne peuvent pas former les écailles de leurs œufs. Des os finement pulvérisés ou des écailles d'huîtres, ou de vieux mortiers les accommodent. En un mot, il faut de la chaux sous une forme convenable. Dans ce cas il n'y a pas de raison pour qu'ils donnent des œufs sans écaille. Un tas de cendre où ils peuvent se rouler les préserver des insectes. Dans ces conditions par le soleil et une journée tiède, les oiseaux vous montreront beaucoup de joie.

En résumé, il faut donner de la viande, du lait, c'est-à-dire une nourriture animale, avec quelques tendres végétaux de leur goût. La chaux est nécessaire pour former les écailles; l'eau est nécessaire pour former la partie liquide des œufs; le gravier sert à moudre dans l'estomac les grains et autres aliments que les oiseaux mangent; en outre, il faut des demeures propres, chaudes, éclairées; des nids propres. Telles sont les précautions nécessaires pour conserver leur santé. Dans ces conditions on se servira de "l'écuelle aux œufs." Enfin il faut faire en sorte que, pour les oiseaux, l'hiver raisonne le plus possible à l'été, par les précautions extérieures et la nourriture.

La culture des terrains pauvres

Les propriétaires ou fermiers négligent trop souvent les sols pauvres et faibles, pour s'occuper plus spécialement des terrains riches qui donnent presque toujours des produits rémunérateurs. C'est une grande faute, car l'amélioration des sols pauvres et faibles constitue le progrès agricole, puisqu'elle a pour but d'augmenter d'une manière très-sensible la production des denrées alimentaires.

En effet, les fourrages abondants sont l'âme de la culture progressive. Après avoir étudié la nature des sols faibles, on doit venir en aide à la végétation au moyen d'une demi-fumure précocée, qui facilitera le développement des plantes fourragères; et donnera toujours de bons résultats. Après la récolte de ces fourrages annuels ou bisannuels, on opérera un défrichement, et les racines ou les débris constitueront un excellent engrais. Il serait bon si c'était possible, de donner en même temps une seconde demi-fumure avant de procéder à l'ensemencement des céréales, car on serait certain d'obtenir une réussite complète. Dans le cas où les engrais d'étable feraient défaut, il existerait nécessairement un déficit dans le produit, mais on apercevrait qu'une seule demi-fumure précocée réunie aux débris des racines, des plantes fourragères, peut suffire, à la rigueur, pour favoriser la production des céréales.

Il y a donc économie d'engrais, qui sont toujours trop rares, en pratiquant cette méthode améliorante, car on obtiendra de la